

Prédication du dimanche 3 septembre à Palézieux : « Porter sa croix »

Textes bibliques : Jérémie 20,7-9 Romains 12,1-2 Matthieu 16,21-27

« Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. »

Porter sa croix... Un dicton bien connu tiré des versets bibliques de ce jour qui ont traversé les siècles jusqu'à aujourd'hui...

Porter sa croix... C'est-à-dire « traverser des épreuves ou des difficultés pénibles, en les supportant par obligation ».

Un accident, une maladie, un échec ou un malheur et voici les faux-amis qui disent sans empathie « Il te faut porter ta croix ! ».

Sous-entendu qu'il faut supporter la souffrance comme le Christ a supporté la sienne sur la croix, et même pire qu'il faut accepter la souffrance comme une rédemption qui nous rapproche de Dieu !

C'est pourquoi ce matin j'aimerais dénoncer ce genre d'interprétation moyenâgeuse !

Premièrement parce que la souffrance n'est ni un but, ni un châtement de Dieu ; au contraire il veut nous aider à la supporter, il est à côté de nous dans la souffrance pour ne pas nous laisser seul !

Et deuxièmement, parce que le Christ a souffert sur la croix à notre place ; il a donné sa vie pour nous afin que nous n'ayons pas à traverser cela.

Si parfois nous souffrons à cause de nos erreurs et de leurs conséquences, ce n'est pas la volonté de Dieu de nous punir : Lui ne veut que nous pardonner et nous libérer !

Alors comment entendre ce verset de Mt 16 ; 24 ?

Rappelons-nous que Jésus dit « porter sa croix » et non pas « mourir sur la croix »...

Il fait allusion au chemin que doivent parcourir les condamnés à travers la ville et sous les moqueries et les injures de la foule.

« Porter sa croix » est donc plus proche du texte de Jérémie, notre 1^{ère} lecture de ce jour, qui dit : « Seigneur, tous les jours on rit de moi, tous me tournent en ridicule. Recevoir de toi une parole me vaut chaque jour moqueries et insultes ».

Ainsi Jésus nous donne un encouragement à rester fidèle à la parole de Dieu, même si la foi peut mener à être incompris, moqué ou maltraité.

Dans les premiers siècles, comme aujourd'hui encore dans certains pays, des chrétiens sont persécutés et même meurent à cause de leur foi.

« Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. »

Là encore il faut rappeler qu'en donnant leur vie à Jésus, ce qui devrait être le cas de toutes celles et ceux qui le suivent, ce n'est pas le martyr et la mort qui sont recherchés.

Au contraire, c'est donner sa vie pour la vie des autres qui est demandé !

Etre disciple, c'est s'engager dans l'amour des autres, au risque - comme Jésus - d'y laisser sa vie.

Parce que Dieu n'exonère pas ses fidèles des réalités humaines ! Mais ceux-ci, parce qu'ils veulent vivre à la manière de Jésus, portent un peu de la souffrance des autres, et ils sont blessés par un monde encore dur et violent.

Mais il ne s'agit pas pour eux de souffrir pour souffrir.

La souffrance peut être la conséquence d'une vie de disciple, mais ce n'est pas un but en soi.

« Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. »

Le disciple, c'est celui qui fait passer sa foi au Christ avant son amour-propre.

Et si Jésus invite les disciples à le suivre, c'est pour venir derrière lui et non pas devant lui pour tracer leur route selon leurs propres désirs.

Derrière lui pour entendre l'appel de Dieu et ce n'est pas toujours un chemin tranquille ; et si vous me permettez ce jeu de mot : mettre ses pas dans ceux de Jésus, c'est parfois "crucifiant" parce qu'il faut faire une "croix" sur ses petites perspectives personnelles !

Porter sa croix et suivre Jésus, c'est un lâcher-prise qui implique d'être prêt à mourir pour lui : c'est ce qu'on appelle la mort à soi-même.

C'est un appel à s'abandonner entièrement à lui, à lui faire confiance pour recevoir une vie nouvelle et toutes les bénédictions qui vont avec.

Jésus a ajouté : « celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera. Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? »

Le suivre est difficile, mais la récompense est incomparable.

Et c'est l'apôtre Paul, dans la 2^{ème} lecture, qui nous dit comment faire : « Je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, réservé à Dieu et qui lui est agréable. ... Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle ».

Suivre Jésus, perdre sa vie et porter sa croix, c'est le programme auquel nous sommes appelés et dit comme ça, cela ne donne pas très envie n'est-ce pas ?

On est loin du monde chrétien-bisounours et de toutes les belles paroles que l'on peut entendre en Eglise, alors à quoi bon le suivre ?

C'est facile de suivre Jésus quand tout va bien, mais notre consécration à lui se manifeste réellement dans l'épreuve, la vie de disciple ne va jamais sans sacrifices et Jésus ne l'a jamais caché.

En Luc 9.57-62, trois personnes semblaient vouloir suivre Jésus, mais aucune n'était prête à sacrifier ses propres intérêts, alors Jésus les en a dissuadés.

L'Evangile demande à s'impliquer en toute confiance et vérité ; on ne peut être « qu'un petit peu » chrétien, car les épreuves de la vie nous en éloigneraient.

Mais paradoxalement, laisser le Christ nous diriger nous aide à supporter ces difficultés et à transformer les deuils en projets nouveaux.

« En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la retrouvera ».

Lorsque nous pris dans un étau de difficultés, nous avons souvent le réflexe de nous débattre tout seul, comme une personne en train de se noyer qui panique.

Ce que Jésus nous propose alors c'est de cesser de vouloir tout faire tout seul et de faire confiance, à sa présence auprès de nous comme de toutes celles et ceux qu'il a placés sur notre chemin pour nous aider.

Porter sa croix, c'est partager sa foi au risque d'être déconsidéré et c'est lâcher-prise sur notre égocentrisme ; mais c'est aussi recevoir du Christ et des autres tout ce dont nous avons besoin pour une vie épanouie dans la confiance et l'espérance.

Amen

Emmanuel Spring, Diacre